

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 13 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 13 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond jeudi 13 septembre 1849

J'ai vu hier lord John ; il me paraît parfaitement convaincu que vous allez à l'Empire.
" Très préoccupée de Rome. Je lui ai lu votre lettre à ce sujet, il est fort approbatif,

cependant j'ai cru voir qu'il ne regarde pas comme impossible de faire vivre la papauté avec un Parlement. Ce parlement ne s'occuperait pas des finances par exemple. Lord Minto était présent. Il a retrouvé dans votre lettre tout ce que Rossi lui avait montré, dans ce temps de votre correspondance. Très peu d'espoir du côté du Pape. Excellent homme, sans esprit. Enorme indignation de [?] de publier certain livre de Gioberti. Gioberti reçu par le pape avec tant de bonté, il y a un an encore. Enfin on voit un parti pris de réaction violente et cela amène à toute extrémité. Les français ne peuvent pas reculer. Enorme embarras. Normanby a été à Champlatreux il y a rencontré Odilon Barrot. Le général français va nommer une commission de gouvernement à Rome, pour s'opposer aux cardinaux. Voilà tout John Russell hier.

J'oublie évidemment de l'inquiétude de cette réunion des mauvais esprits de tous les coins de l'Europe à Londres. Liaison intime et patente entre eux & les Chartistes. Travail pour révolutionner partout. Céphalonie n'inquiète pas beaucoup. Je voudrais que les anglais passassent par l'épreuve d'une insurrection. Comme ils y iraient rondement ! J'ai dîné hier chez lady Alice avec lord Somerton. Aujourd'hui l'on dîne chez moi. J'ai vu Mad. de Metternich. Son mari ne dit aucune opinion il est perplexe. Il ne croit pas que le pape cède. Evidemment Vienne a les Russes en horreur. On ne nous pardonne pas notre secours. Avez-vous remarqué la sécheresse de nos pièces officielles ? Exécution très froide de l'Autriche, ou pas d'exécution du tout. Je n'ai plus vu les Collaredo depuis quinze jours. Auparavant ils venaient au moins une fois la semaine, Metternich ne sait où aller, je crois que ce sera Bruxelles. 1 heure. Ni lettre, ni journaux ce matin. La malle n'est pas arrivée, peut être gros temps sur mer. Je ferme donc sans avoir eu mon plaisir. On me dit que lady Holland est partie en toute hâte de Paris pour venir trouver son mari malade du choléra à Holland house. Je saurai dans la journée si c'est vrai. Adieu. Adieu.

Le temps est à la pluie, beaucoup de vent, cela ne va pas à mes yeux. Adieu. On me dit que le duc de Bedford est devenu très protectionniste. Lord Palmerston avait auprès de Kossuth un commissaire appelle Wight. Je demanderai à John Russell s'il savait cela.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 13 Septembre 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3118>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 13 Septembre 1849
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 24/07/2025

Richmond jeudi 13 Septembre ²⁴⁷⁹
1849.

j'ai vu hier Lord John; il me
paraît parfaitement convaincu
que vous allez à l'Empire.

En y réfléchissant de vous. Je lui
ai lu votre lettre à ussig, il est
fort agacé, cependant j'ai
eu l'impression qu'il ne regardait pas
comme impossible de faire voter
la papauté avec un parlement
et un parlement ne s'occupait guère
des finances par exemple. L.
Minto était présent. il a répondu
dans votre lettre tout ce qu'il
avait entendu; mais dans le
tout, de votre correspondance.

Un peu d'espoir du côté du
excellent homme, mais esprit
énorme indignation de la part
de quelques-uns certain être d

giacchetti. giacchetti vien parli
pape avec tant de bonte 'il y a
un au encore.' enfin on voit
un parti juri de reaction violente
et cela mené à toute extenuite.
la prairie ne pousse pas
seules. Normandy c'est à l'heure
il y a beaucoup d'odillon. D'ailleurs
les prairies ne sont pas
communes et à voir, pour
l'opinion aux cardinaux. voir
tout John Russell hier. j'oublie
évidemment de l'importance de cette
réunion de beaucoup de points de
tout le coin de l'Europe à l'ouest.
l'union internationale et l'union entre
eux et les partisans. travail pour
révolutions partout.
l'opinion n'importe pas

beaucoup. si on n'est pas
aupres de la puissance pour l'opinion
d'une union. comme il
y avait beaucoup.
j'ai dit hier des lady Allen
au lord Somerset. aujourd'hui
l'on dit des amis.
j'ai vu M. de Metternich.
son mari ne dit aucun opinion
il est plus. il ne voit pas
plus que lui.
Évidemment l'union a les
surs en hommes. on ne peut
pardonner par notre secours.
aux non-union la puissance
de nos amis officiels. l'union
très froide, de l'autre, on peut
dire l'union d'autant. si il y a
plus ou l'union de l'union.
je ne. cependant ils ne sont
au moins un ton la puissance.

